



Retrouve-moi

par

Imagie

1. Chapitre 1
2. Chapitre 2
3. Chapitre 3
4. Chapitre 4
5. Chapitre 5
6. Chapitre 6
7. Chapitre 7
8. Chapitre 8
9. Chapitre 9
10. Epilogue



Chapitre 1

Le réveil sonna à la même heure que d'habitude ce matin là, et comme de coutume, l'occupant du lit avait déjà les yeux grands ouverts. Il se glissa hors du lit tiède, dans la fraîcheur matinale d'un jour pluvieux de mars. Par la fenêtre aux rideaux à moitié tirés, on pouvait apercevoir une petite cours intérieure dans laquelle une vieille dame aux cheveux poivre et sel sortait son chien. Les murs de briques entourant cet espace paraissaient aussi froid et dur que le temps qui régnait en cet hiver sans fin. Dans la chambre, l'homme nu passait et repassait en revu ses habits, pour finalement se fixer sur un pantalon en jeans et un pull à rayures vertes. Visiblement satisfait de son choix, il ouvrit une petite porte et se glissa dans une salle de bain qui paraissait glaciale, sûrement à cause des couleurs peu chaudes dont les murs étaient peints.

L'eau brûlante lui dégouлина bientôt sur le visage tandis qu'il poussait un soupir de satisfaction. La douche était la meilleure partie de sa journée, et il en profitait toujours au maximum, quitte à devoir s'habiller à toute vitesse. De toute façon, il n'était jamais en retard, et ce depuis plus de huit ans. Huit ans... C'était fou comme le temps passait lentement lorsqu'on n'avait plus rien à attendre ou espérer. Avant, il se souvenait, il était constamment en retard quand une certaine personne ne veillait pas sur lui. Mais cette personne n'était plus là pour lui indiquer où aller, comment faire, à quelle heure partir. Elle faisait désormais partie de celles qu'il ne reverrait pas, qu'il n'espérait pas revoir.

Il soupira et coupa l'eau. Lentement, il sortit de l'habitable et attrapa une serviette blanche élimée qu'il entoura autour de sa taille.

Il lança la serviette sur son lit et s'habilla tout en pensant. Les pensées qu'il avait le matin étaient presque aussi dures et insupportables que celle qui l'assaillaient dans le creux de son lit, à la différence qu'il ne pouvait se laisser aller aux larmes avant de partir de chez lui, cela se serait vu. Or il n'avait besoin que d'une seule chose : qu'on le laisse en paix, qu'on ne lui pose aucune question. Il mettait un point d'honneur à toujours répondre aux questions que lui posaient des gens, mais les évitait au maximum. Des traces de larmes auraient été des questions de trop.

La cuisine était trop vaste pour une seule personne, froide et impersonnelle, comme si l'homme ne voulait pas que l'on sache qu'on était chez lui. Ce n'était pas tout à fait cela : il ne se considérait pas chez lui dans cet appartement glacial du cœur de Londres. Chez lui, il n'y était plus depuis bien longtemps, mais il se rappelait parfaitement que des enfants courraient partout, que les odeurs et le bruit emplissaient à toute heure la maison et surtout, surtout, que toutes les personnes qu'il aimait y étaient. S'il y avait eu avec lui ne serait-ce qu'une seule de ces personnes, il aurait été tout à fait à son aise dans l'appartement blanc de la City. Mais c'était impossible, il le savait bien. Depuis huit ans, ce rêve était devenu inaccessible, creux d'espoir et vide de sens tant on ne pouvait plus y croire.

Un nouveau soupir vint franchir les lèvres de l'occupant de la cuisine qui se réveillait doucement tandis que dans une vieille cafetière poussiéreuse, le café chauffait déjà. Il prit une tasse neutre, d'une blancheur immaculée, dans un placard quelconque et se servit largement, une bonne tasse. Le café réussissait d'habitude si bien à le sortir de sa torpeur matinale! Sans précipitation, il alluma le poste de radio situé à sa gauche. Une vieille chanson des Bizarrr'Sisters passait sur les ondes, et il chercha dans sa mémoire quand il avait bien pu l'entendre pour la dernière fois. Elle datait un peu, désormais, elle devait bien avoir dix ans, et pourtant, il l'aimait toujours autant, elle voulait vraiment dire quelque chose.

Il n'était pas vieux, pas encore. Mais malgré le fait qu'il n'eut que vingt-cinq ans, on eut pu croire qu'il avait vécu beaucoup plus, comme tous ceux de sa génération, et de la précédente. En fait, tout les gens ayant grandi dans la peur de Voldemort étaient marqués par cette vieillesse avant l'âge, ils possédaient les traits terribles de ceux qui avaient vu et enduré la mort au quotidien. Et le plus triste était peut-être que des centaines de ces gens présentaient ces stigmates de la guerre.

Le jeune homme avait été l'un des plus touché par la guerre. Il était l'un des plus proches, voir le plus proche ami de celui qui avait délivré le monde des sorcier, et celui des moldus par la même occasion. Et, même après la fin de la guerre, il n'était pas heureux. Il lui manquait quelque chose, quelque chose d'essentiel.

Ses cheveux roux, autrefois plus long, avaient été coupé lors de son arrivé à la boutique. Il voulait devenir sérieux, avait-il dit. Quelle blague! Lui, sérieux. Lui, qui aimait tant rire et faire l'imbécile. Si ce n'avait pas été pour elle, il n'aurait jamais fait raccourcir sa tignasse qui le caractérisait tant. Il se souvenait, à Poudlard, dès que les élèves apercevaient sa crinière rousse dépasser de la masse ambiante, ils savaient que Potter n'était pas loin.

D'un revers de main, il chassa une mèche rebelle qui lui tombait dans les yeux et reporta son regard bleu vers la radio, qui diffusait à présent les informations sorcières. Aujourd'hui, comme depuis huit ans, aucune menace ne pesait sur le monde sorcier, Harry Potter élevait tranquillement son fils de deux ans et des rumeurs sur un autre enfant Potter/Weasley courraient, la Gazette du Sorcier voyait son bénéfice remonter en flèche et la fabrication de théières auto-verseuses avait enfin été interdite après des mois de lutte acharnée du Comité des Ébouillantés. Quel ramassis



d'inepties! Ron éteignit le poste, écoeuré. Comment pouvait-on dire que tout allait bien? La communauté sorcière peinait encore, huit ans après la fin de la guerre, à se remettre de la tragédie. Quand à Harry, on en parlait tous les jours depuis qu'il avait sauvé le monde des sorciers, et Ron savait pertinemment qu'aucun frère ou soeur n'était attendu avant longtemps pour le petit James. Les gens ne savaient vraiment pas quoi raconter pour en être rendu à dévoiler encore une fois la vie de celui qu'on appelait ' Le Survivant '. De plus, Harry détestait cela, et il allait être d'une humeur massacrante quand Ron le verrait pour déjeuner.

C'était un petit rituel pour les deux amis. Chaque vendredi, ils allaient manger sur le Chemin de Traverse. Harry racontait les exploits de James, qui avait déjà, du haut de ses deux ans, prit le balais volant de son père pour faire un tour du petit bois à côté de chez lui, et Ron écoutait sans rien dire, ponctuant ses silences de petits sourires entendus ou de froncements de sourcils. Et viendrait la question fatidique, à laquelle Ron ne savait jamais comment répondre. ' Et toi, comment vas-tu? ' Bien, toujours bien. Il raconterait encore une banalité et esquiverait, mais Harry ne s'en rendrait pas compte. Après tout, il se doutait bien de l'état dans lequel il était, et respectait son silence. Puis Harry l'inviterait pour le week-end, comme chaque fois, et comme chaque fois, Ron ne pourrait pas. Et chacun repartirait de son côté, convaincu d'avoir fait son travail d'ami. Leur relation était toujours aussi forte, ce n'était pas le problème. Mais Harry connaissait quelque chose que Ron ne pouvait comprendre, et qu'il aurait bien voulu avoir. Une famille, des enfants. Une femme.

Tout le destinait à épouser Hermione. Hermione... Il l'aimait encore, lui, Hermione. Il ne l'avait pas oubliée, comment aurait-il pu? Surtout après ce qui s'était passé. La dernière fois qu'il l'avait vue remontait à peu près à huit ans. Ils venaient de s'embrasser, les crocs de Basilic jonchaient le sol, Poudlard était envahi. Et eux, comme des idiots, ils s'embrassaient au milieu des combats. Quitte à mourir ce soir, autant te dire ce que j'ai sur le cœur, je t'aime, lui avait-elle susurré avant de partir chercher Ginny dans le vaste château. Et Ron ne l'avait jamais revue. On n'avait pas retrouvé son corps parmi tous les morts, mais c'était le cas pour beaucoup de gens. De toute façon, si elle avait été encore vivante, elle se serait signalée, Ron en était sûr. Et il ne pouvait passer outre ses souvenirs. Il l'aimait toujours, après huit ans d'absence et de silence. Huit ans à dire que tout allait bien, à faire comme si. Harry ne parlait jamais d'Hermione. D'ailleurs, personne ne parlait jamais d'elle, tout le monde devait penser que c'était un sujet trop douloureux pour Ron, qu'il fallait garder cela secret, pour éviter de la peine supplémentaire à l'un des plus touchés. Mais lui, il aurait aimé en parler, dire combien elle était fabuleuse, belle, gentille, douée, drôle, intelligente, dire combien il l'aimait. Si par mégarde un Weasley prononçait le nom d'Hermione à une réunion de famille, il y avait un grand blanc et chacun se remettait à parler en même temps, cherchant à noyer dans le bruit le nom redouté.

Ron soupira et regarda l'heure. Il était plus que temps d'y aller. Son patron était clément car s'était un héros de guerre, l'ami du Survivant, mais il ne voulait pas en abuser. Avec hâte, Ron prit sur un porte-manteaux une veste noire usée et sortit dans la rue froide.



Chapitre 2

Cela faisait plus d'une heure que Ron travaillait. Il était arrivé pile au bon moment pour prendre son service et il se passerait encore au moins une demi-journée avant qu'il puisse faire une pose, mais il ne s'en plaignait pas. Le travail qui lui incombait était simple, aisé et particulièrement reposant.

Depuis plusieurs années, juste à la fin de ses ASPIC, alors que le monde des sorciers se remettait des premières conséquences de la guerre, le jeune homme avait déniché ce petit job chez Fleury et Bott. En fait, Ron n'avait jamais eu vraiment envie de faire quelque chose de sa vie depuis l'affrontement final, mais lorsqu'il était passé devant le magasin et avait vu l'annonce disant qu'un vendeur était demandé, il avait immédiatement pensé à Hermione. Elle aurait été tellement parfaite pour faire cela!

Alors, comme un hommage un peu ridicule à sa mémoire, Ron était entré dans le magasin et avait postulé. Il fut tout de suite retenu, en raison de ses excellentes qualifications, de son sens pratique et surtout de sa proximité avec Harry. Qui serait assez fou pour ne pas engager le meilleur ami du Survivant? N'importe quel patron d'un bureau quelconque du monde des sorciers serait ravi d'avoir Ron dans son entreprise, le jeune homme le savait bien. C'était aussi pour ce genre de raisons qu'il avait choisit cette boutique un peu mité du Chemin de Traverse. S'il devait apporter, par sa simple personne, célébrité et argent à une société, autant que cette dernière soit sans prétention et utile à la communauté. Et puis, c'est ce qu'Hermione aurait voulu, de l'utile agréable, comme elle disait.

Depuis, Ron rangeait, époussetait, bichonnait les vieux livres aux tranches vermoulues de chez Fleury et Bott. Il pouvait passer une éternité, perdu entre les rayons, à chercher dans tel ou tel ouvrage des informations, des critiques, des formules, à remettre à leurs places les volumes qui, pris par d'innocentes mains ne connaissant malheureusement rien au classement précis du jeune homme, s'étaient égarés dans des rangées qui ne les concernaient absolument pas. Si quelques années plus tôt, quelqu'un lui avait dit qu'il prendrait autant de plaisir à travailler au milieu de ce puis de connaissance, il lui aurait rit au nez. Mais ce que Ron préférait par dessus tout, c'était encore conseiller les jeunes lecteurs qui venaient pour la première fois. Le choix d'un premier vrai livre, pas un vulgaire album plein d'images criardes, était un des choix les plus importants de l'existence d'un homme. Si le livre est mauvais, le novice n'en ouvrira pas un autre et ratera une foule d'univers dans lesquels il eu put se perdre avec délice, jouissant de ses expériences nouvelles. Ce qui était drôle, c'est que chacun avait déjà, en entrant dans la petite boutique aux odeurs doucereuses d'encre et de parchemins, une idée assez définie de ce qu'il cherchait, et qu'en fin de compte, après que le rouquin les ai aiguillés du mieux qu'il eu pu, ils ressortaient avec quelque chose de totalement différent dans les mains.

Ron remit un dernier volume à la place qu'il lui avait choisit et s'assit sur une chaise qui craqua sous son poids. Il soupira d'ennui. Le vendredi était un jour creux, durant lequel il ne se passait jamais rien. Les gens travaillaient, les enfants avaient cours et les rares personnes qui s'aventuraient dans la boutique ne venaient pas pour chercher une nouvelle lecture, mais connaissaient déjà le nom du livre qu'ils souhaitaient.

Alors, pendant ces journées comme aujourd'hui, Ron errait dans le magasin vide, ou presque, car le vociférant petit homme qui était son patron passait de temps en temps vérifier si tout était bien à l'endroit où il considérait qu'il était le mieux.

Cet homme était l'un des plus drôle que Ron eu jamais croisé dans sa vie. Par ses gestes et ses plaintes, il aurait su faire rire n'importe qui, et le tout sans le faire exprès, car il n'avait absolument pas conscience que sa démarche put être aussi désopilante.

Ron leva le nez et regarda dans la réserve, à l'arrière de l'échoppe. Son patron était visiblement parti, chose qui arrivait souvent, car il avait une confiance totale dans le jeune vendeur et lui laissait bien volontiers le magasin, si cela lui permettait d'aller faire autre chose, comme par exemple courtiser la jeune fleuriste d'en face, ce que Ron trouvait très amusant. Franchement, qui d'autre que son employeur aurait put s'éprendre d'une femme qui menaçait ses clients de lâcher sur eux ses plantes carnivores?

Sûr que personne ne viendrait le déranger avant longtemps, Ron se dirigea vers un rayon un peu en retrait et y saisit un énorme volume, richement relié par une couverture de cuir ocre. Les tranches des pages étaient dorées et un marque-page trônait fièrement à plus de la moitié du livre, preuve évidente de l'assiduité de son lecteur. Cet ouvrage représentait tant de vendredi de calme et d'ennui de Ron! C'était d'ailleurs par un jour comme celui-ci qu'il l'avait trouvé.

Alors qu'il venait de conseiller un petit garçon qui disait ne pas aimer lire et qui était reparti avec trois volumes complets des aventures de Tom Sawyer, héros américain, Ron s'était un peu égaré dans les rayons du magasin. C'était un des ses premiers jours et il n'était pas encore très familier de la boutique et de ses divers rayonnages. Il en avait profité pour s'instruire un peu, et surtout pour s'y retrouver dans cette petite bibliothèque. Le premier livre qui lui était venu sous la main avait été le bon, et même plus. Ron l'avait d'abord distraitement feuilleté, puis s'était assis en tailleur sur le parquet



clair pour mieux apprécier la lecture. Finalement, c'était son patron qui l'avait retrouvé, des heures plus tard, allongé sur le sol, en train de lire le même volume depuis des heures. Ron, en raison de son statut, n'avait pas eu de remontrances, mais il avait bien vu dans les yeux de son employeur que s'il le reprenait à faire cela, c'était la porte.

C'était pour cela que Ron avait bien regardé avant d'aller chercher le précieux livre, ce matin là, il ne voulait en aucun cas quitter ce travail qu'il trouvait si instructif et passionnant. Et puis Harry et sa soeur l'auraient tué.

C'était d'ailleurs assez étrange : toute sa famille était bien consciente qu'il avait choisi de faire ce qu'il faisait à cause de la mort d'Hermione, tout le monde avait d'abord voulu l'en empêcher. Pourtant, maintenant, il savait que s'il faisait mine ne serait-ce que de dire qu'il s'ennuyait, il aurait toute sa famille à dos et chacun irait de sa petite suggestion pour lui faire comprendre qu'il devait absolument conserver son emploi. On prenait bien trop soin de lui, là d'où il venait. Il aurait voulu qu'on s'occupe un peu plus de son frère, qui lui avait perdu comme une partie de lui-même. Bien sûr, Ron avait aussi été affecté, mais c'était comme si chacun avait son fardeau à porter. Et pour lui, c'était un calvaire. Il savait très bien pourquoi on le considérait plus que les autres. Parce qu'il n'était bon à rien, d'après ses parents. C'était le dernier de la fratrie, le dernier garçon, et il n'avait rien de plus que les autres. C'était un gars ordinaire, qui ne se distinguait en rien. Au moins, George avait-il été l'un des Jumeaux, lui n'était que Ron, le triste Ron, l'incapable Ron.

Il se releva lentement, passa sa main dans ses cheveux qui commençaient à repousser, prit le lourd volume et alla s'asseoir au comptoir. Si quelqu'un arrivait, il pourrait poser rapidement son livre et servir le client comme il se devait.

Cela faisait maintenant presque sept ans qu'il lisait le même livre en boucle. Il aimait tellement cet ouvrage qu'il le finissait en cinq vendredi, le laissait pendant une semaine sans y toucher et le reprenait au début, comme s'il ne l'avait jamais ouvert. C'était un livre d'espoir, un livre qui voulait dire que rien n'arriverait, plus jamais, plus rien de mal en tout cas.

Ron s'assit enfin et rouvrit le livre là où il l'avait laissé la dernière fois. Le marque-page tomba à terre, et alors qu'il se baissait pour le ramasser, un courant bleu-argenté traversa la boutique. Surpris, il lâcha le livre qui vint rejoindre le morceau de papier sur le sol et regarda le Patronus qui lui faisait face.

Cela faisait des années que Ron n'avait pas vu ce Patronus. D'habitude, il était plus flou en raison des difficultés de sa propriétaire à lui donner une forme matérielle. Mais il était bien là, aussi net qu'une photographie, aussi beau que dans ses souvenirs. Une magnifique loutre argentée le fixait doucement, de ses grands yeux sans vie.

' -Hermione? Chuchota Ron, n'osant y croire. Her... Hermione?! C'est toi? Oh, mon Dieu! '

La loutre ne fit pas un mouvement tandis que Ron s'échauffait tout seul. Il n'en revenait pas, il ne pouvait y croire. Hermione, vivante? Après tant d'années?

Et Ron réalisa enfin. Hermione était morte, bien morte, elle n'était de plus pas la seule à avoir un Patronus en forme de loutre.

' -Retrouve-moi. Aide-moi . '

La voix qui sortait de la loutre, Ron la connaissait. Il ne voulait pas y croire, mais c'était la sienne, il en était sûr.

' -Ron, retrouve-moi. Je t'en supplie.

-Où es-tu? Attends!! cria le jeune homme. '

Mais la loutre s'effaçait déjà, ses contours se brouillaient. Ron eut le temps d'entendre une dernière fois son nom, puis plus rien. Le phénomène était fini, laissant le jeune homme désespéré, en proie à la plus extrême interrogation et surtout, au plus grand désarroi.



Chapitre 3

' Hermione est en vie. Hermione est vivante. Hermione existe encore, quelque part dans ce monde. Hermione est en vie. Hermione est en vie! '

Les mots défilaient à toute allure dans la tête de Ron. Il n'arrivait pas à intégrer ce qu'il énonçait, ces paroles lui semblaient trop étranges, trop irréelles, trop folles pour être vraies.

Hermione était morte. Il l'avait enterrée le même jour que son frère, pas loin du Terrier, un peu en retrait de la population avoisinante. Comme on n'avait jamais pu retrouver son corps, il n'y avait qu'une pierre à côté de la stalle de Fred, dans un petit bois en hauteur où il montait à chaque fois qu'il venait à la grande maison familiale. Cette pensée frappa Ron de plein fouet. Personne n'avait jamais retrouvé le corps d'Hermione, personne n'avait pu confirmer, personne ne savait réellement si elle était morte... C'était impossible. Pourtant, cette incohérence semblait de plus en plus plausible au jeune homme. Hermione pouvait être en vie. Mais si c'était le cas, pourquoi aurait-elle attendu huit ans avant de se manifester, avant de venir le voir et lui dire qu'elle était encore là?

Ron ne comprenait plus rien. Les souvenirs, les interrogations et le discours du Patronus formaient dans son esprit une spirale infernale qui l'aspirait et le malmenait. Rien de ce qui ne s'était passé ne pouvait être vrai, et pourtant les faits étaient là.

Il se dirigeait d'un pas rapide dans le Chemin de Traverse, reversant quelques personnes au passage et oubliant de s'excuser tant son esprit était retenu ailleurs. On était vendredi, aux alentours de midi. La rue principale, si calme pourtant aux heures matinales, était noire de monde. Partout, des gens de pressaient, se heurtaient, se croisaient et partaient dans des directions éloignées, vers de longues ruelles étroites dont on perdait le fil. Aux portes des échoppes, les commerçants agars, malgré leur habitude de cette foule croissante, sortaient la tête pour apercevoir le tumulte, rêvant chacun du secret avoué qu'un de ces badauds passe le seuil de leur boutique. Mais ces passants si pressés avaient un but, un objectif et ne prêtaient aucune attention aux réclames racoleuses de ces vils vendeurs prêts à tout pour les entraîner à l'intérieur des magasins.

Ron accéléra d'avantage. Il avait rendez-vous avec Harry, qui devait l'attendre depuis un bon quart d'heure, et bouillait de lui raconter. De lui dire qu'elle était encore en vie, quelque part, et que désormais, il lui fallait juste la retrouver. Il tourna dans une petite rue à peine visible et s'y engagea d'un pas décidé. Depuis le temps qu'il habitait ici, le Chemin de Traverse et ses nombreuses allées n'avaient aucun secret pour lui, et il savait pertinemment que cette ruelle était la route la plus rapide pour arriver au restaurant où il retrouvait son ami tous les vendredis depuis des années.

Harry était là, Ron l'apercevait à travers la vitre. Il n'avait que très peu changé, la ressemblance avec son père s'était encore un peu accentuée, et il ne parvenait toujours pas à discipliner ses cheveux.

Il était assis à une table, un siège vide lui faisant face. Les yeux perdus dans le vague, il semblait se remémorer certaines choses, et, au crispement de sa main sous la nappe en papier blanc, on pouvait deviner que ses souvenirs n'étaient pas tous joyeux. Mais le jeune homme savait qu'à chaque fois qu'il devait se voir, Harry se remémorait le départ d'Hermione, dont il se considérait responsable, car c'était lui qui l'avait envoyée chercher Ginny.

Le restaurant n'était pas très peuplé, contrairement au reste du Chemin de Traverse, ce qui surpris légèrement Ron. Mais on était en Mars, et sortir manger n'était pas la priorité des gens à cette époque de l'année, ils préféraient rester chez eux, au chaud. En famille.

Il poussa la porte, encore plus excité qu'avant, et se dirigea vers la table de son meilleur ami. Un instant, il reconsidéra les événements de la journée dans sa tête. Avait-il rêvé? Il ne croyait pas, rien n'indiquait que tout ceci n'était pas vrai, la morsure du froid extérieur sur sa peau était bien trop réelle pour qu'il s'agisse d'un songe.

Décidé, il vint d'assoir en face d'Harry, qui leva la tête et accrocha un sourire sur son visage morose.

' -Ron! Comment vas-tu? Tu es en retard, tu sais?

-Oui, j'ai remarqué, répondit le jeune homme. Harry...

-J'ai bien cru que tu ne viendrais pas, d'ailleurs, continua celui-ci sans se préoccuper de son ami. Et puis, je me suis dit que ce n'était pas ton genre.

-Harry... tenta le rouquin d'un air exaspéré.

-Oui, tu viens toujours aux rendez-vous du vendredi, je devrai le savoir, depuis huit ans. Au fait, tu as entendu les infos ce matin?

-Oui, mais...

-C'est dingue, ça! Huit ans que la guerre a eu lieu et il ne me fichent toujours pas la paix, poursuivait-il, à croire que ça



les intéresse encore! Au fait, j'ai une grande nouvelle pour toi. '

Un instant, le coeur de Ron s'arrêta de battre. Harry savait-il pour Hermione? Quelque chose, à l'intérieur de lui-même, se brisa. Il n'était donc pas le premier qu'elle était venu voir. Avec un dépit amusé, le jeune homme constata que, malgré l'éloignement, sa jalousie ne s'était pas effacée. Il leva péniblement un regard interrogateur vers son ami, certain de la réponse qu'il n'avait pas formulé.

' -Tu ne devine pas? demanda Harry.

-Euh...

-Ginny est enceinte, lâcha-t-il avec un grand sourire. '

S'il y avait eu, dans le monde des sorcières, un prix pour ' La plus grande bouche-bée du siècle ', Ron l'aurait remporté haut la main, tant sa surprise était colossale. Ginny, sa petite soeur, et par le fait la femme de son meilleur ami, était enceinte pour la deuxième fois. C'était tellement inattendue, tellement étonnant qu'un instant, Ron oublia ce qu'il voulait dire à Harry. Ce matin encore, en écoutant les ondes sorcières, il s'était fait la réflexion que les informations de cette chaine étaient des racontars, des oui-dire sans aucun fondement. Il se fourrait visiblement le doigt dans l'oeil, car il allait avoir un neveu. Ou une nièce d'ailleurs, il n'était pas contre. N'ayant lui même pas d'enfant, il adorait ceux de ses frères et soeurs, et les pouponnait au maximum, cherchant en eux les traits de ceux qu'il aurait eu s'il avait put partager la vie de celle qu'il aimait. Le petit James, qui avait deux ans, l'appelait ' Tonton Ron ' et cela le faisait fondre.

Ron réalisa soudain tout ce qui lui serait possible de faire s'il retrouvait Hermione. Il pourrait avoir ses propres enfant, sa propre famille. Il ne serait plus obligé de dépendre du clan Weasley, il deviendrait un être à part entière, avec un vie à lui, et plus seulement le frère en deuil qui vient déjeuner un dimanche sur deux. Et puis, il pourrait être heureux. Ron n'avait jamais remis sa situation en cause. Il ne se considérait pas comme heureux, mais jamais la pensée qu'il était malheureux ne l'avait effleuré. Après tout, il était en vie, et avait traversé la guerre, on ne pouvait pas dire cela de tout le monde. Certaines vies avaient volé en éclat, décimée par le souffle de cette bataille, et il était toujours là, malgré les peines et les deuils auxquels il avait, comme presque tout le monde, dû faire face. Mais si Hermione était là, si elle revenait, alors de multiples portes s'ouvriraient pour Ron.

Et c'est à cet instant que le jeune homme se rendit compte d'une autre chose, mais une chose bien pire que la précédente. S'il souhaitait retrouver Hermione, et il le voulait de tout son coeur, il allait avoir besoin de l'aide d'Harry. Or avec Ginny enceinte, son meilleur ami ne bougerait plus jamais de chez lui, c'était évident. C'était exactement ainsi que cela s'était déroulé la première fois, alors que la jeune femme attendait James. Harry, sûrement marqué par toute la mort dont il avait été entouré depuis sa naissance, avait suivi la grossesse de son épouse avec tant d'attention que cela en était devenu étouffant. Tous les jours, il l'accompagnait dans ses moindres déplacements, l'escortant partout, la prévenant de tous dangers, et ce pendant sept longs mois. Il n'allait plus au Ministère, ne sortait plus avec ses amis, et ratait même ses rendez-vous du vendredi avec Ron. Harry voulait que le bébé se sente aimé avant de venir au monde, il voulait la famille qu'on ne lui avait jamais donné, ou très brièvement. Et il n'y avait aucun doute, il recommencerait avec l'enfant à venir, malgré les suppliques de Ginny, qui à la fin n'en pouvait plus d'être en permanence soumise à cette surveillance passive.

L'obsession d'Harry pour la petite chose qui grandissait déjà dans le ventre de sa soeur n'aiderait pas du tout Ron. Ce dernier savait parfaitement qu'il ne pourrait retrouver Hermione seul, et si Harry ne pouvait l'aider, il n'avait plus personne vers qui se tourner. Il n'avait aucune idée de l'endroit où se trouvait la jeune femme, ni dans quel état elle était, ni avec qui, ni du niveau de danger... En fait, il ne savait rien des conditions de sa quête, et il attendait beaucoup de son ami.

Le rouquin songea qu'il n'avait même pas annoncé à Harry la grande nouvelle de la réapparition d'Hermione. Après tout, peut-être que son ami consentirait à venir avec lui, l'aidant du mieux qu'il pourrait. Oui, Ron doutait trop facilement d'un amitié si profonde.

' -Ça va mon vieux? lui demanda Harry. Tu ne dis plus rien.

-Oui, oui, ne t'inquiète pas, je pensait juste à ce que tout cela impliquait... En tout cas, félicitations, reprit Ron, vraiment! C'est super!

-Elle te l'avait déjà dit, non? '

Il y avait comme de la déception dans la voix du jeune homme.

' -Quoi?! Oh, non, non, je te jure, se récria le rouquin, je n'étais pas au courant! Mais il faut que moi aussi, je te dise un truc. Un truc monumental.

-Et bien, vas y, l'encouragea Harry.

-Voilà... En fait... Oh, je ne sais pas comment t'annoncer ça, c'est tellement incroyable! Ce matin, j'étais au boulot, la boutique était vide et je bullait tranquillement quand... Harry, tu ne me croiras jamais! Un Patronus est entré et a parlé avec la voix d'Hermione! J'aurai reconnu sa voix entre mille, et le Patronus en forme de loutre aussi. Je n'ai eu aucun doute : Hermione est vivante! Je n'arrive moi-même pas à y croire, mais c'est magnifique, non?

-...



-Harry? Qu'est ce qu'il y a, ça ne va pas? Pourquoi fais-tu cette tête?

-Ron... prononça doucement l'interpellé.

-Tu ne crois pas, c'est ça? demanda le rouquin avec dépit. Mais je l'ai vu, et entendu!

-Ron...

-Quoi?!

-Écoute... La perte d'un être cher est dure, je le sais, et...

-Mais Harry, bon sang! Hermione est en vie, là, quelque part! cria presque Ron. Il faut la trouver!

-Ça fait huit ans, Ron, huit ans qu'Hermione est morte! cracha Harry. A chaque fois qu'on se voit, je perçois dans ton regard la lueur d'espoir qui subsiste, mais il faut la tuer, Ron! Hermione est morte depuis des années, enfin, arrête de faire le gosse! Depuis huit ans, moi, ta soeur, tes parents, ta famille quoi! Attendons que tu refasses ta vie, que tu acceptes et que tu ailles de l'avant. Mais non, monsieur ne voit rien, il reste dans son monde, et je savais bien qu'un jour, tu allais me la sortir, celle là! Non, Hermione n'est pas vivante, et même si elle l'était pourquoi aurait-elle patienté huit ans pour se manifester? Elle est morte. S'il te plait, Ron... '

Ce dernier restait statufier devant les paroles de son ami. Sans un mot, il se leva et quitta la table, laissant Harry désespéré et inquiet face à ce qu'il croyait être une rechute de sa déprime.

Arrivé à la porte du restaurant, dont les clients médusés par le discours du futur père suivaient la scène avec intérêt, Ron se retourna et lança en direction d'Harry.

' -Je ne suis pas fou, Potter. J'ai vu ce que j'ai vu. Nous en reparlerons dimanche chez papa et maman, et en attendant, je n'ai aucune envie de te voir. Salue ma soeur de ma part, et ne lui dit rien, ta vision fort peu objective des choses l'attristerait trop. Encore félicitations pour le bébé. '

Sans ajouter un mot de plus, le jeune homme sortit dans la rue qui lui sembla encore plus glaciale que lorsque qu'il était venu, quelques temps seulement au part avant.

Pourtant, c'était comme si une vie venait de s'écouler.



Chapitre 4

Le Terrier était la demeure familiale des Weasley. Molly et Arthur, jeunes mariés, avaient emménagé dans cette grande maison aux allures de manoir élimé après la naissance de leur premier enfant, William, dit Bill, car si ses parents conventionnels lui donnèrent un nom britannique classique, ils préférèrent la simplicité des surnoms complices. Au départ, les Weasley n'avait aucune idée de la grande famille qu'il se destinaient à avoir, et cet immense logis leur semblait bien trop grand. De plus, Arthur ne menait qu'une petite carrière au Ministère tandis que Molly s'occupait du bébé, et ils s'inquiétèrent pour leur finances. Mais tous leurs soucis s'envolèrent deux ans plus tard, le jour où arriva Charlie, le second de la fratrie. Il se passa quatre ans avant qu'un nouvel enfant, Percy, vienne rejoindre le clan Weasley, puis se fut, deux ans après, le tour de Fred et George. La maison était remplie d'enfant de tout âge, et tous déjà très différents. Bill avait dix ans, Charlie huit, Percy quatre et les jumeaux deux lorsque que Ron vint au monde, adorable et énième petit garçon de cette famille. Sur le moment, un peu préoccupé par sa naissance dernière, le dernier venu n'avait prêté aucune attention aux sourires un peu triste des gens qui l'entouraient, fixant avec regret ce bout de chou de quelques heures qui n'était pas ce qu'on aurait voulu, malheureusement. Ce n'est qu'un ans plus tard, alors que le premier des frères atteignait sa majorité, que le souhait des parents fut enfin exaucé et qu'une fille, Ginevra, naquit au sein de ce foyer heureux qu'était la famille Weasley.

L'année qui suivit la naissance de Ginny fut l'une des plus belle du foyer. Bill avait onze ans et entra à Poudlard, Charlie, a neuf ans, commençait déjà à s'impatienter et à vouloir quitter le cocon familial, Percy, âgé de cinq ans, fort du départ prochain de son frère aîné, bien plus grand que lui, se préparait déjà à devenir le nouveau régisseur des lois de la maison, et concoctait d'une orthographe malhabile de petites listes de règles qu'il ferait appliquer dès que les jumeaux, qui avaient trois ans, pourraient enfin lire. Il jugeait en effet que ses deux cadets faisaient ' trop de bêtises '.

Ron et Ginny, encore de petits enfants, ne vécurent pas vraiment cette période de confusion et d'effusion entre tous les membres du Terrier, et ne gardèrent aucun souvenirs de cette année qui fut pourtant déterminante dans la vie de chacun.

Aussi loin que remontent les premiers souvenirs de Ron, Bill n'avait presque jamais vécu avec lui, et c'était l'un de ses frères dont il était le moins proche. Charlie, en revanche, s'occupait toujours du petit garçon, car il voyait bien qu'au milieu de ces enfants à gérer, les parents n'accordaient au dernier mâle de la famille qu'une attention réduite. Bill n'était pas un problème, mais Percy passait son temps à râler, les jumeaux faisaient le plus de gaffes possibles, Charlie avait besoin d'aide pour ses études et Ginny, en temps que seule représentante de la gente féminine, avait naturellement plus de soins de la part de ses géniteurs.

Des ses premières années, Ron se souvenait donc surtout de la bienveillance de son grand frère, qui lui parlait de créatures fantastiques aux couleurs inimaginables. Et puis, un jour, sans crier garde, Charlie était partie pour la Roumanie car un nouvelle école avait ouvert là-bas, une école de soin aux créatures magiques. Le petit garçon avait beau se dire qu'il était heureux au milieu de ses dragons, la perte physique de cette présence lui couta énormément. Il avait sept ans à cette époque, Charlie quinze, et, à défaut d'être un second père, c'était son frère favoris et son plus grand ami.

Ron dut alors se réhabituer à la vie avec les parents Weasley, qui faisaient toujours dans l'attention minimale. Percy allait enter Poudlard, absorbé par ses études, et le petit garçon allait se retrouver seul avec les jumeaux et sa soeur, qui était encore trop petite pour partager ses jeux.

Dans ce foyer, il y avait une règle : ne pas toucher à Ginny. Quiconque l'approchait avec un air un peu trop menaçant était puni pour une durée indéterminée par Molly, qui veillait au grain lorsqu'il s'agissait de son unique fille. Les jumeaux avaient parfaitement compris comment marchait le système Weasley, et n'embêtaient jamais leur soeur. Par conséquent, tout retombait sur la tête de Ron, qui subissait toutes les farces des deux diabolins. Il avait beau s'en plaindre à ses parents, ces derniers étaient tellement occupés que rien n'y faisait et qu'il restait la petite victime de la famille, désormais réduite au nombre de six.

Ces quelques années, si courtes furent-elles, passèrent comme une éternité pour Ron, et oscillaient entre joie et peine dans sa tête, comme un mauvais film comique avec un héros attachant à qui il arrive les pires choses, et dont le spectateur se moque avec une certaine pitié. C'était navrant.

Plus de quinze ans après, la famille Weasley était encore unie. Enfin, ici, unie était un bien grand mot : la vérité exacte est que cette grande famille était unie parce qu'une foule de choses la désunissait, justement.

Aujourd'hui, on était dimanche, jour du repas hebdomadaire au Terrier. Ron y venait d'habitude une fois sur deux, pour s'épargner la vue de la bonne humeur forcée qui émanait de ces réunions durant lesquelles chacun ignorait totalement la peine des autres. Tous savaient, et personne n'en parlait, c'était ainsi. Tous ces sourires hypocrites, de convenance, donnait au jeune homme envie de partir, de laisser derrière lui les restes de la vie qu'il avait eu dans cette maison.



' -Ron, mon chéri! Viens m'embrasser, quant même!

-Bonjour maman. '

Ron s'approcha de sa mère pour la saluer, et regarda, pendant que cette dernière se plaignait encore des frasques de son mari, Ginny mettre la table avec le petit James. Le petit garçon n'arrêtait pas d'inverser couteaux et cuillères, et sa mère devait tout replacer derrière lui, ce qui, visiblement, la faisait rire. De loin, il entendait la conversation de ce duo, et en fut lui-même amusé.

' -Regarde, James, comme ça.

-Maman, laisse-moi faire, sinon le bébé sera fatigué.

-Chut! Je t'ai dit qu'il ne fallait pas en parler avant que je l'ai dit à table, répondit sa mère, un sourire aux lèvres. '

Ainsi, sa soeur et son mari avait dit à leur fils qu'il allait avoir un frère et ne l'avait pas encore annoncé au reste de la famille. La nouvelle qu'apportait Ron, après cela, allait jeter une vent sur l'assemblée, surtout si tout le monde réagissaient comme Harry. Ron reporta son attention sur sa mère, qui n'avait cessé de raconter ses histoires sans intérêt, ne se rendant même pas compte que son interlocuteur n'y prêtait qu'une oreille distraite.

' -Alors je lui ai dit, ' Arthur, je ne veux pas de cette soupière ici! '...

-Maman, la coupa Ron, je crois que Ginny a fini, peut-être qu'on pourrait se mettre à table?

-Bien sûr, bien sûr, où avais-je la tête! A table, cria-t-elle à l'intérieur de la maison. '

Un a un, les membres de la famille Weasley sortirent, saluèrent Ron et allèrent s'asseoir à leurs places, qui depuis longtemps leurs étaient assignée. Avec un soupir, le jeune homme agacé par toutes ces coutumes vint les rejoindre.

Le déjeuner se passa au milieu de conversations banales et ennuyeuses. Ron scruta, pendant tout le temps qu'il dura, le visage de George. Ce dernier était encore celui dont il était le plus proche, à cause des funestes événements qui les rapprochaient. Pourtant, lui aussi avait perdu un frère en plus d'Hermione, mais ce n'était pas la même chose. George, un jour où il allait particulièrement mal, lui avait confié que perdre un jumeau, c'était un peu perdre une partie de lui même. Lui qui ne s'était jamais imaginé sans Fred se retrouvait seul, sans attache, sans n'avoir plus personne pour partager ses pensées, ses fous rires. Son mariage l'avait un peu aidé à passer-outre, mais il lui restait et lui restera toujours une sorte de manque.

Au dessert, Ginny se leva, un grand sourire sur les lèvres. Harry la regardait, fier et heureux, James sur les genoux.

' -S'il vous plait? demanda la jeune femme. Harry et moi voudrions vous annoncer quelque chose. Voilà, je...

-Maman attend mon petit frère! cria presque James, tout content. '

Tout le monde autour de la table éclata de rire et félicita la jeune mère, qui abordait un air de vrai bonheur sur son visage. Ron passa derrière sa soeur sous le regard meurtrier de son meilleur ami, la prit dans ses bras et la serra très fort en la congratulant.

' -Je suis désolé, ajouta-t-il.

-Quoi?! Ron, attends... Désolé de quoi? '

Ron, sans répondre, se tourna vers l'assemblée que constituait sa famille. Les regards devinrent graves, les conversations autour de la grossesse de l'unique fille Weasley se turent.

' -Je suis désolée, reprit le jeune homme, un ton plus haut, vraiment désolé de casser votre moment de joie, mais j'ai, moi aussi, une nouvelle à vous faire partager. Pour moi, c'est la meilleure nouvelle au monde, mais je l'ai déjà dite à une personne que j'aime et que j'estime, et il m'a traité de fou, dit-il en regardant Harry. Alors voilà, Hermione est vivante. J'en ai eu la preuve l'autre jour, lorsqu'elle m'a contactée par Patronus. Je ne sais pas où, ni comment, mais Hermione est vivante, quelque part. Et je vais la trouver. '

Un grand silence suivit cette déclaration, puis le brouhaha des conversation reprit en masse, mais cette fois, le ton n'était pas joyeux, il était agressif, méchant. Réprobateur. C'était comme si Ron avait brisé la loi du silence qui régnait sur le sujet des décès, et que tous lui en voulaient.

' -Enfin, lui dit son père, Ron! Tu sais bien qu'Hermione est morte depuis huit ans... C'est peut-être dur, mais...

-Oui, Ron, renchérit Percy, en huit ans, tu pourrais commencer à y croire, non? Je croyais que tu étais au-delà de ça...

-Arrêtez! '

George s'était levé d'un bond en entendant les propos des son père et son frère envers le rouquin. Il vitn se placer à coté de ce dernier, lui prit l'épaule en guise de soutien et s'adressa à sa famille médusée.

' -Écoutez, tous. Lorsque Fred est mort, j'ai eu, pendant quelques jours, le sentiment que tout cela n'était pas vrai. J'ai cru que la scène que j'avais vue était un rêve, que ce n'était pas lui... Ron n'a jamais eu la preuve qu'Hermione était réellement morte, et je comprends qu'il puisse encore y croire, des années après. Ce n'est pas de vos reproches dont il a besoin, mais de votre aide...

-Toi aussi, siffla Ron, toi aussi, tu penses que je suis fou. Toi qui, plus que quiconque ici, tu devrais savoir que je ne dis pas cela pour rien. Remuer ces vieux souvenirs qui prennent la poussières dans nos têtes fait bien trop mal, tu le sais,



et pourtant, tu pense que je le fais en vain... Certains jour, je ne vois même plus son visage, j'oublie ses paroles, ses expressions, ses moues, et tu arrives à la conclusion que je la ressort pour rien? Tu es comme eux, tient! '

Il se dégagea d'un geste brusque et s'éloigna un peu de la table, furieux, et commença à partir. Il transplanera à l'extérieur, loin des regards, uniquement pour avoir la joie de claquer la porte en partant. Soudain, il sentit un poids sur sa jambe. Surpris, il baissa les yeux et tomba nez-à-nez avec James, qui le fixait, des petites larmes dans ses grands yeux bruns.

' -Tonton Ron...

-Eh, ne pleure pas, petit James...

-Tu es très fâché? Demanda l'enfant d'une voix candide.

-Mais non, le rassura Ron, je ne suis pas fâché...

-Alors reste! Le supplia James.

-Non, je ne peux pas, je dois aller chercher quelqu'un que j'aime beaucoup.

-Tu reviendras avec lui?

-Bien sûr que je reviendrai, dit Ron en riant. Retourne avec tes parents, maintenant, d'accord?

-Tu seras là pour la naissance du bébé?

-C'est promis, file maintenant... '

James s'en fut vers la table où personne ne bougeait, ils étaient sans doute trop occupé à parler du cas du jeune homme.

Sans demander son reste, Ron passa la porte du Terrier et rentra chez lui, loin de ces hypocrites.

Loin de son enfance.



Chapitre 5

Ron commençait à désespérer. Cela faisait maintenant une semaine qu'il cherchait sans relâche toute trace d'Hermione dans le monde magique et ne savait plus vers qui se tourner. Il ne pouvait aller voir sa soeur, qui, comme le reste de sa famille, ne pouvait se détacher de l'idée que son grand frère avait fini par devenir fou ce chagrin, et pourtant, cela lui aurait été bien utile. C'était elle qu'Hermione était allée chercher avant sa disparition, et en fait, Ron ne savait pas si Ginny avait vu Hermione ou pas. A la réflexion, Ron n'avait jamais réfléchi au fait que Ginny pourrait avoir vu Hermione, car alors cette dernière serait revenue avec elle, or sa soeur était, quelques temps plus tard, revenue toute seule. Sur le moment, Ron ne s'était pas inquiété, Hermione devait bien être quelque part. Puis l'angoisse s'était fait plus forte, jusqu'à la découverte de l'affreuse nouvelle : personne n'avait vu Hermione.

Le jeune homme se prit la tête entre les mains. Il ne voulait pas penser à cela maintenant, il lui restait encore du travail et se mettre à penser aux sentiments qui lui étaient montés dans la gorge ce jour là était bien trop douloureux. Il respira un grand coup et se re-pencha sur le petit schémas qu'il avait fait. En gros était inscrit son nom et celui d'Harry. Hermione était représentée par une flèche rouge qui se déplaçait grâce à un sortilège. La flèche passa du point ' Ron Harry ' à celui nommé Ginny et s'arrêta, ne sachant plus où aller.

Ron devait vraiment parler à Ginny, pour savoir plus en détails ce qui s'était réellement passé ce jour là. Comment avait-il put être assez bête pour ne pas se poser la question avant! C'était pourtant évident, il y avait une tonne d'information à tirer de cette situation, et lui, anéanti par le choc de l'annonce de la disparition, il n'avait même pas pensé qu'Hermione eut pu voir sa soeur.

En fait, il n'avait plus pensé à rien, à partir du moment où Hermione avait été déclarée morte. D'abord, il n'avait rien dit. Il n'avait pas réalisé. Puis, lentement, il s'était senti submergé par une foule de sentiments. Une énorme boule était remontée dans sa gorge, et une profonde tristesse l'avait envahi, jusqu'au moment où il n'en put plus. Hermione était mort et lui restait là, sans rien faire? C'était intolérable. Alors, il s'était sauvé, avait couru, couru loin, sans savoir où il allait. Il ne savait combien de temps il avait bien put courir, mais au moment où il s'arrêta, il eut une sensation de nausée affreuse, et vomi. Tremblant, les yeux gonflés par trop de pleurs, il s'était alors assis là, à même le sol, et s'était doucement balancé d'avant en arrière, ses bras trop grands entourant ses jambes trop maigres. Il se haïssait d'être encore en vie alors qu'elle était morte.

Il était resté longtemps dans le bois avant que quelqu'un ne le retrouve, un jour, peut-être deux, il ne savait pas, la douleur effaçait tout. Ce fut Harry qui le premier le trouva. Ron soupçonnait son meilleur ami d'avoir fait exprès de le laisser tout seul durant un si long laps de temps. Harry, qui avait vécu la mort de son parrain et pleine guerre et n'avait pu la pleurer correctement, savait que le chagrin avait besoin de temps. Alors il avait laissé Ron deux jours seul, sans rien d'autre que ses yeux pour pleurer.

Un fois de plus, le jeune homme s'arracha à ses pensées. Lorsqu'on a passé sa vie à subir l'absence de quelqu'un qui nous est cher, on n'a aucune envie de voir dans quel état cela nous a mit. Surtout Ron, en cet instant. C'est vrai, comment se reconstruire lorsqu'on a dix-sept ans et plus aucune perspectives d'avenir, puisque la personne qui devait le partager est morte? C'est dur, et encore à présent, alors que Ron pensait que c'était enfin bon, qu'il était de nouveau lui, il constatait que c'était faux, qu'il n'était pas entièrement revenu. Il se fit la promesse d'aller voir sa soeur le lendemain, même s'il devait s'en mordre les doigts.

N'en pouvant plus des questions, des pensées qui trainaient dans sa tête, Ron décida de prendre une douche, espérant que cela le laverait de la peine qui pouvait encore exister en lui.

Lorsque Ron arriva devant chez Harry et Ginny, il eut un moment d'hésitation, puis frappa à la porte. Ce fut James qui vint lui ouvrir, sa petite bouille pleine de chocolat au lait. Il était encore à l'âge auquel on prend du chocolat chaud le matin, et deux grandes traces brunes partaient de chaque côté de sa bouche, marquant les bords du bol avec le breuvage sucré.

' -Tonton Ron? Demanda le petit garçon comme s'il n'y croyait pas.

-Bonjour James. Ginny est là?

-Ben oui, c'est elle qui s'occupe de moi parce que papa, il est parti pour son travail de or-or! Et maman, ben elle m'a fait un graaaaand chocolat chaud, et maintenant j'ai des moustaches, t'as vu? '

Ron regarda d'un air amusé le petit bonhomme de deux ans à peine qui lui faisait face en montrant les traces sur ses joues, visiblement très fier. Il était candide, pas comme le reste de sa famille. Et jamais il ne connaîtrait la crainte, la perte, la peur de vivre dans l'ombre de Voldemort. Le jeune homme se sentit presque envieux de ce petit garçon et ses moustaches de chocolat chaud.



' -James, mon chéri? Qui est là? Questionna une voix lointaine de femme.

-C'est Tonton Ron, Maman, cria James.

-Quoi?! '

Un bruit de pas précipités se fit alors entendre, et bientôt Ginny apparut dans l'entre-bâillement de la porte. Elle portait une longue robe verte qui flottait derrière elle et ses cheveux roux étaient retenus par un fin bandeau mauve. Elle fixa un instant son frère comme si elle ne le voyait pas, puis se redressa et dit d'une voix glaciale :

' -Ron. Que viens-tu faire ici?

-Écoute, Gin', dit fermement Ron, je n'ai pas le temps de me disputer avec toi, et surtout pas devant James. '

Le petit garçon, serré entre les bras de sa mère, ne perdait pas une miette du spectacle.

' -Ne mêle pas James à cela, siffla Ginny. Qu'est-ce que tu veux?

-Juste te poser une question, une seule.

-Je t'écoute.

-Voilà, commença Ron, le jour où Hermione a disparu, est-ce qu'elle est venue te chercher?

-Quoi?

-Est-ce que tu l'as vu avant sa disparition?

-Tu m'accuses? S'offusqua Ginny.

-Non! C'est pour savoir si elle était encore là à ce moment, pour mieux situer les événements dans le temps, rien de plus. '

Ginny le regarda suspicieusement, puis baissa les yeux, visiblement lasse.

' -Excuse-moi, Ron. Nous sommes tous un peu à crans depuis... Le déjeuner de l'autre fois. Papa et maman, ainsi que George, te croient fou. Harry est persuadé qu'il te faut de l'aide, que tu ne peux plus surmonter.

-Et toi? Demanda-t-il, un peu tremblant.

-Je ne crois rien. Pour moi, Hermione est morte. J'aimerais que ce soit faux, mais c'est impossible. Alors... Bref, passons. Je te dirai ce que tu veux, mais ne fais pas de bêtises, d'accord? Voilà, le jour où Hermione est morte, dit-elle en appuyant ce mot, elle est effectivement venue me chercher. Elle voulait que je retourne auprès de vous, pour plus de sûreté. Le problème, c'est que Luna avait disparu, et je ne voulais pas partir sans elle. Alors Hermione m'a dit de venir avec vous, qu'elle allait elle-même chercher Luna et qu'elle nous retrouverai. C'est à ce moment qu'elle a disparue. '

La voix de Ginny s'éteint dans un murmure de culpabilité. Elle n'osait regarder son frère, qui était perdu dans ses pensées. James leva les yeux vers ce dernier, qui semblait sur le point de pleurer, et s'adressa à sa mère.

' -Dit, maman, pourquoi il est triste, Tonton Ron? Et c'est qui, Hermignonneuh?

-Hermione, mon chéri. Hermione était une amie très chère pour tous, même ton papa, répondit sa mère, doucement. C'était l'amoureuse de Tonton Ron et elle est morte pendant la guerre, c'est pour ça qu'il est triste.

-T'en fais pas, Tonton, dit alors James en se tournant vers son oncle, moi je t'aime.

-Je sais, mon bonhomme. Je sais. '

La voix de Ron mourut. Il remercia sa soeur, qui l'invita à entrer. Silencieusement, il déclina et partit, avec la ferme intention de se noyer sous la douche quand il rentrerait chez lui.

Luna habitait depuis deux ans dans une ruelle un peu sombre du Chemin de Traverse. Elle s'était mariée voilà plusieurs années à Neville Longdubat et ils vivaient ensemble dans un appartement assez étrange, plein de plante et d'objets insolites.

La veille, Ron leur avait téléphoné pour savoir s'il pouvait passé, et il s'était retrouvé embarqué dans le diner le plus sympathique auquel il eût participé pendant les huit années écoulées. Luna, malgré quelques changements physiques, était égale à elle-même, croyant toujours les choses étranges dont lui parlait son père et se méfiant du gui. Neville, quand à lui, s'était affirmé, une sorte de sage maturation faisait désormais place à l'angoisse d'avant et il lui arrivait même de réussir à rire de son ancienne peur envers Severus Rogue. Certaines fois.

' -Alors, Ron, demanda Neville après le diner, je suppose que tu n'es pas venu ici pour échanger de vieux souvenirs.

-Ça faisait longtemps qu'on ne t'avait pas vu, dit Luna d'un voix absente. Six ou sept ans, pour je ne sais quelle commémoration.

-Oui, je sais, s'excusa le jeune homme. Luna, il faut que je te pose une question.

-Je t'écoute.

-Voilà, je sais que c'est loin mais... Le jour où... Le jour de la bataille finale, se reprit-il, Ginny a envoyé Hermione te chercher, est-ce que tu l'as vu?



-Non. Je suis reparti avec Dean de mon côté, avoua-t-elle. '

Ron parut abattu. Luna n'avait donc pas vu Hermione, elle ne savait rien. Il était tellement bouleversé qu'il ne remarqua pas les grands yeux que Neville ouvraient à côté de lui.

' -Bon, merci tout de même, Luna, fini par dire Ron.

-Ron, ça t'ennuierai de rester encore quelques temps, je dois aller travailler et je ne veux pas laisser Luna seule trop longtemps, questionna Neville. '

Il travaillait comme vigile dans un magasin de la rue et devait parfois effectuer des rondes de nuit.

' -Non, bien sûr, répondit Ron. Je partirai à minuit, c'est bon?

-C'est parfait, tu es sympa. Luna, à toute à l'heure. Ron, on se voit un de ces jours, d'accord? Salut! '

La porte claqua derrière Neville et les conversations reprirent de plus belle entre les deux jeunes gens, mais le sujet de la bataille finale et d'Hermione fut largement évité.

Le jeune homme prit congé de son hôte assez tard dans la nuit. En sortant de leur immeuble, il ne vit pas tout de suite les deux hommes qui s'y tenaient, mais remarqua que l'ombre était trop sombre pour en être vraiment une. Sans vouloir s'attarder plus de ce quartier, qui sans être mal famé, n'était pas non-plus recommandable, il tourna les talons et rentra chez lui, la mine sombre.

Si Luna ne savait rien, alors Hermione avait disparu avant de venir la voir, et il n'y avait aucun témoin oculaire qui eût put décrire, aider Ron dans sa quête.

Un peu découragé, il se coucha ce soir là sans parvenir à trouver le sommeil.



Chapitre 6

La Milice Magique, la MM comme l'appelaient les sorciers, existait depuis les années trente. A cette époque, le crime avait beaucoup proliféré autour du globe, dans le monde sorcier principalement, et il avait été décidé par le Conseil International de la Paix Sorcière qu'une police, chargée de surveiller et arrêter les éventuels criminels, serait créée. Au début, ce n'était qu'une vague méthode d'intimidation comme une autre, mais petit à petit, la MM avait été bien utile, principalement dans le démantèlement de réseau de commerce illicite et l'aide apportée aux Aurors pour capturer les Mangemorts.

Désormais, dans un monde magique toujours déstabilisé par la chute de Voldemort, on ne pouvait se passer de cette brigade. Les gens pensaient qu'ils étaient libres de tout et se laissaient aller à quelques débordements, souvent sans trop de gravité. Parfois pourtant, cela allait trop loin et il était du devoir des MM d'intervenir, pour le bien de la population.

Les sorciers, eux, ne voyaient pas toujours le but de cette protection, qu'ils jugeaient superflue. Certains grommelaient et quelques mouvements anti-MM s'étaient vu créés au cours des trois dernières années. Le monde n'en pouvait plus de se sentir observé, surveillé, de ne pouvoir faire ce que bon leur semblait. Il était vrai que la Milice Magique avait une grande utilité, mais ses composants faisaient facilement du zèle, terrifiant les individus et régnaient en maîtres sur le marché noir.

Chaque jour paraissait dans la Gazette du Sorcier un petit article sur les dernières investigations de la MM, ses arrestations et ses actes jugés par le magazine, héroïques. C'était ainsi que Ron connaissait le nom de leur chef, un ancien camarade de chambre à Poudlard, Dean Thomas. Ron savait que le jeune homme, influencé par son père, avait décidé très jeune de rentrer dans les forces de l'ordre, mais il avait toujours cru qu'il rejoindrait, comme Harry, les rangs des Aurors. Visiblement, Dean avait trouvé plus facile, et plus lucratif d'aller chez les MM. Le poste de directeur avait été très rapidement vacant, puisque l'ancien patron s'était retiré en Écosse pour planter des choux, activité hautement plus intellectuelle que celle d'interroger des suspects. Dean, fort de ses deux ans d'expérience, s'était naïvement présenté pour le remplacer, et avait été, contre toutes attentes, choisi. Il comprit rapidement pourquoi : ce travail était un enfer, et aucun MM n'avait voulu s'y risquer. On croulait sous la paperasse, les invitations officielles, les procès et surtout les lettres de reproches de gens mécontents des sombres agissements de la police sorcière.

Dean avait alors repris les choses en main, et désormais, la MM jouissait, si ce n'était d'une bonne réputation, d'un blason quelques peu re-doré, malgré les extrémistes du pouvoir, qui hélas existaient toujours.

Depuis huit ans, Ron lisait la Gazette du Sorcier tous les matins. Même si le journal n'était pas totalement objectif et que, généralement, c'était un tissu de racontars pour grand-mères, cela lui permettait de se rendre compte de ce qui se passait dans le monde des sorciers. C'était ainsi qu'il avait su que Dean avait pris la tête du département de la Milice Magique. Depuis cette nouvelle, il lisait chaque jour l'article qui était consacré à la brigade, pour se tenir au courant des problèmes de son ami, bien qu'il ne l'ait pas vu depuis six ans.

Le matin qui suivit le repas chez Neville et Luna, Ron se s'attendait à rien de spécial. Il se prépara un café bien noir et ouvrit son journal, se préparant à une nouvelle journée de recherches. Il lut rapidement les gros titres, passa la rubrique des lecteurs, s'attarda un instant sur le compte-rendu du dernier match de Quidditch et finalement commença à lire la Chronique de la MM. Il ne reconnut pas tout de suite la personne sur la photo. Elle était couchée et les flashs produits autour lui interdisaient de voir son visage. Pourtant, cette frêle silhouette lui disait quelque chose.

Lorsqu'enfin les journalistes arrêtaient de prendre des photos et que l'image fut redevenue nette, Ron contempla médusé la jeune femme morte. Une masse de cheveux blonds en bataille encadraient un visage délicat et les yeux bleus de la jeune fille fixaient le vide, vidés de toute vie. Luna. Pendant un instant, Ron eut le souffle coupé. Luna était morte, et visiblement pas naturellement. Il tourna un peu la tête, ne parvenant pas à détacher ses yeux de la photo, et se mit à lire l'article. La jeune femme avait été retrouvée la veille, vers deux heures du matin, par son mari, alors que celui-ci rentrait de son travail de vigile. Il avait tout de suite appelé la MM et ceux-ci s'étaient immédiatement rendus sur place. C'était un sortilège impardonnable qui avait eu raison de Luna, et elle n'avait pas eu le temps de se défendre, car il n'y avait aucune trace de lutte.

Ron leva un instant les yeux, médusé. Il avait laissé Luna seule à minuit et avait bien vu qu'il y avait quelqu'un dans l'ombre, en descendant. Mais non, il n'avait rien fait, n'avait même pas cherché à savoir qui pouvait être cet homme. Bêtement, il s'était dit que cela ne concernait pas ses amis. Comme il s'en voulait, à présent!

Fébrile, Ron reprit sa lecture. Le principal suspect allait être interrogé dans l'après-midi, il s'agissait d'un ami proche de la famille, avec qui Neville et Luna seraient allés à Poudlard. L'homme aurait dîné chez eux le soir du meurtre et serait parti avant que Neville ne revienne de son travail.



' -C'était convenu, disait Neville en interview, il devait partir à minuit. '

Ron se leva d'un bond. Il était cet homme, l'homme qui allait être appréhendé. C'était lui.

Comme s'il s'attendait à ce que la MM entre, Ron fixa un moment la porte, puis réagit. Il lui fallait s'enfuir, il était accusé de meurtre!

' -Mon Dieu, se dit-il en lui-même. Il vont m'arrêter, c'est sûr! Comment faire? Il faut que je parte: Où aller? Ginny et Harry auraient été les seuls à bien vouloir m'accueillir, mais après ce qui s'est passé... Qui faire? Je n'ai même pas commit ce meurtre! Il faut à tout prix que je retrouve l'assassin de Luna, pour prouver que je n'ai rien fait... Calme-toi, Ron. Mais s'ils m'arrêtent, je ne pourrai jamais retrouver Hermione! Il faut que je file, et vite, ils sont sûrement déjà en bas. Je vais aller à Poudlard, c'est l'endroit le plus sûr au monde, et l'un des derniers où ils penseront à me chercher. '

A la hâte, il ramassa les affaires, les documents au sujet d'Hermione qui trainaient sur son bureau, fourra le tout dans un sac et se tourna vers la porte, avec l'intention de s'échapper avant l'arrivée de la brigade.

Il allait ouvrir lorsqu'il entendit trois coups fermes, frappés sur le bois de sa porte d'entrée. Il attendit un instant, mort de peur.

' -Milice Magique, veuillez ouvrir la porte. '

Il reconnu tremblant la voix un peu éraillé de Dean Thomas, son ancien voisin de lit. Ne s'attardant pas plus il se dirigea vers une fenêtre et regarda à l'extérieur. En bas, un homme gardait le porche, sur que personne ne pourrait ni entrer ni sortir.

' -Ronald Bilius Weasley, au nom de la loi, ouvrez cette porte. Toute entrave à la justice magique sera retenue contre vous. '

Cours toujours, se dit Ron pour lui-même. Il marcha jusqu'à l'autre fenêtre du salon et l'ouvrit. Elle donnait sur les toits et, avec un peu d'adresse, on pouvait y marcher sans trop de mal. Il pourrait alors rejoindre le Chemin de Traverse et se fondre dans la foule de gens qui y tait à cette heure-ci, à condition de ne pas être vu.

' -Nous enfonçons la porte, vous êtes prévenu. '

Ron se glissa à l'extérieur, souple comme un chat.



Chapitre 7

Cela faisait deux jours que Ron se cachait dans des endroits improbables. Hier encore, il avait tenter en vain de dormir sous un pont, pour éviter que la Milice Magique ne le retrouve. Et aujourd'hui, enfin, il avait prit la décision de rallier le lieux le plus sûr au monde selon un bon nombre de sorciers : Poudlard.

Londres et Poudlard étaient assez éloigné l'un de l'autre, mais facilement accessible en train. Il suffisait de prendre une ligne direct pour Près-Au-Lard, puis de marcher un peu. A Près-Au-Lard, Ron ne serait pas du tout en sécurité. C'était le dernier village encore totalement sorcier, et il ne pourrait de fondre dans la foule, du fait de qu'il était peu peuplé. De toute façon, à partir du moment où il y serait arrivé, le château ne serait plus qu'une question de temps.

Ron partit donc en direction de la gare, ce matin là. Il avait assez d'argent pour prendre un train, là n'était pas la question, mais avait surtout peur que la Milice Magique ne l'attrape. Il fallait qu'il fut libre pour pouvoir aider encore Hermione, pour la trouver.

Pendant sa fuite, Ron avait relu plusieurs fois ses notes, cherchant parmi elles quelque chose qui le conduirait vers elle, mais ils n'avait rien trouvé. Il commençait à perdre patience et se demandait, au fond de lui-même, si ses amis, sa famille n'avait pas raison en le traitant de fou. Pourtant, il était sûr qu'elle était encore là, quelque part, plus très loin, qu'il ne lui manquait qu'une partie du puzzle. Mais il ne pouvait mettre la main dessus.

Le jeune homme se rendit à la gare, à couvert. Il passait sont temps à changer d'itinéraires, de directions, à partir à droit, à gauche, à rebrousser chemin pour être sûr que personne ne le suivait. Il entra dans la gare de King's Cross, s'approcha de la barrière magique entre le monde Moldu et le monde magique et la traversa rapidement, sans vérifier si des gens le regardait ou pas. De toute façon, les Moldus ne regardaient jamais vers ce coté du quai. Quand enfin il arriva, sa première réaction fut de se cacher derrière un stand, le temps de voir s'il y avait des représentants de l'ordre. Ne voyant aucun uniforme, ils sortit et se dirigea vers le guichet, afin d'y prendre un ticket. L'homme à l'intérieur de l'habacle de verre le fixa, comme s'il l'avait déjà vu et cherchait à se rappeler où. Ron prit prestement son ticket et s'en fut, sûr d'avoir été reconnu. Désormais, ce ne serait qu'une question de temps. Si le train partait dans peu de temps, Ron pourrait échapper à la Milice. Sinon, ce serai trop tard, et ses espoirs de retrouver Hermione deviendraient nuls.

Se rongean les sangs, Ron prit la place qu'il avait acheté dans le wagon de son train et attendit que celui-ci démarre. Il regarda pas la fenêtre, pensant à tout instant qu'un MM allait entrer et le faire sortir. Le train s'ébranla enfin et il recommença a respirer normalement. Il aperçut sur le quai, du coin de l'oeil, Dean Thomas et ses Miliciens qui arrivaient quelques minutes trop tard et partit d'un grand éclat de rire. Ce coups-ci, il avait gagné.

Poudlard. Huit ans que Ron n'était pas venu ici, et le château lui fit la même impression que bien des années auparavant. Trop grand, trop imposant. Quand on savait tout ce qui avait eu lieu à l'intérieur, tous les fous rires, on s'étonnait, car l'aspect extérieur ne laissait en rien présager une aussi bonne ambiance.

Il se dirigea vers les grilles en fer qui lui faisaient face, un peu ému de se retrouver enfin ici après tant d'absence. Tout ce qui lui avait manqué pendant ces huit ans semblait soudain diminuer, se faire si petit qu'il aurait peu croire que rien de cela n'avait existé. La bataille finale n'avait pas eu lieu, personne n'avait péri. Hermione n'était pas morte.

Il se ressaisit et franchit lestement les portes de l'école. Un peu inquiet, il s'arrêta une demi-seconde pou écouter, mais tout bruit semblait aussi abolit. Les pensionnaires du grand château devaient dormir, à présent.

Soudain, une toute petite lueur argentée apparue à l'horizon. Il ne distingua d'abord rien, puis se rendit compte qu'un Patronus venait vers lui. Surprit, il fit un pas en arrière et se campa sur ses positions, près à fuir en cas de besoin. Mais ce fut inutile, dès que la forme s'approcha il put constater que c'était une fois de plus la loutre argentée d'Hermione. Sa loutre.

Ron fit alors quelques pas en avant et se mit à invoquer le nom de la jeune femme tout bas, puis stoppa lorsqu'une petite voix, un peu tremblante, sortit de la bouche de la jolie créature.

' -Ron, écoute-moi bien. Tu as été suivit, ils ne vont pas tarder à arriver. Il faut que tu te caches, je viendrai te chercher à l'endroit où nous avons trouvé Patmol, tu saisis? Rendez-vous là-bas, demain, à seize heures.

-Hermione, attends, explique-moi! Où étais-tu? Hermione!

-Attends-moi. '

La loutre fit quelques bonds dans l'air et disparue, comme emportée par le vent ambiant. Ron se trouvais seul, un peu dépaycé. Au loin, les première lueurs de l'aube se faisaient déjà sentir. Dans peu d'heure désormais, le parc serait envahit d'élèves se rendant en cours de Botanique ou de Soin aux Créatures Magiques, et il lui serait impossible de se cacher correctement. Un peu triste de n'avoir pas pu revoir en entier le château dans lequel il avait passé une bonne



partie de son enfance, Ron se retourna et partit vers Près-au-Lard, à l'endroit où, plus de quinze ans auparavant, ils avaient, avec Harry et Hermione, trouvé Sirius Black, qui était venu voir son neveu.

' -Bon sang, où est-elle? '

Le jeune homme faisait des allées et retour dans la petite grotte, attendant qu'enfin Hermione arrive. Il était seize heures passées, et la jeune femme n'avait toujours pas montré le bout de son nez. Pourtant, Ron était presque sûr de ne pas s'être trompé d'endroit.

Il avait passé une fort mauvaise nuit, à tourner dans tous les sens, excité qu'il était d'enfin la revoir le lendemain. Il avait également assisté, le matin même, à l'arrivée dans le village de Dean Thomas et sa Milice, les baguettes sorties, prêts à lancer un sort au premier qui bougerait de travers. Heureusement, la grotte était un lieu sûr et ils ne pouvaient trouver le rouquin, sauf si celui-ci sortait.

Le problème, c'est qu'impatient comme il l'était en cet instant, Ron oubliait toute prudence et commençait à se demander si Hermione ne l'attendait pas plutôt à l'extérieur. Il s'avança un peu vers l'entrée de la grotte, respira un grand coup et sortit en pleine lumière. Le jeune homme fut tout d'abord aveuglé par la clarté qui régnait en cette jolie fin d'après-midi, puis ses yeux s'habituerent peu à peu et enfin il put regarder autour de lui. La première chose qu'il remarqua fut l'absence d'Hermione, et la seconde la présence de la MM. Les deux hommes, l'un sur un banc, l'autre adossé contre un mur, ne semblaient pas l'avoir vu, et Ron fit un mouvement rapide pour retourner dans la grotte, mais ce geste attira l'œil d'un des deux gardes et ils se précipitèrent sur lui. Ron se mit alors à courir comme si sa vie en dépendait, comme si tout ce qu'il possédait s'effondrait sur lui. Il tenta de leur échapper en fuyant vers le château, espérant que les grilles seraient encore ouvertes, mais les deux Miliciens avaient dû appeler du renfort et il fut coincé par un troisième garde juste avant d'atteindre le dernier virage avant le château.

Sentant sur lui une poigne de fer, Ron se débattit un peu, mordant au passage quelques doigts. Il y eut un cri de colère mêlé de douleur de la part d'un des hommes et le rouquin reçut un coup de poing assez violent sur l'arcade. Visiblement, il ne fallait pas plaisanter avec ces hommes-là, ce n'étaient pas de simples policiers.

' -Paix, Messieurs! '

Cette voix, Ron la connaissait bien. Il avait partagé son dortoir à Poudlard avec la personne qui la possédait, ils avaient rit ensemble, avaient étudiés ensemble et s'étaient beaucoup liés durant leur quatrième année lorsque Harry et lui-même s'étaient disputés.

Un peu abruti par le coup qu'il avait prit, Ron leva la tête et regarda l'homme qui avait parlé, Dean Thomas. Ce dernier lui tendait la main, mais Ron préféra se relaver par lui-même.

' -Messieurs, la prochaine fois que je vous vois frapper un homme que nous avons sous notre garde sans ma permission, je vous mets à pied, c'est clair?

-Mais, chef, commença l'un des hommes, probablement celui qui avait donné le coup, il...

-C'est clair? Reprit Dean plus fort.

-Oui, chef.

-Bien. Laissez-moi seul avec lui, je veux lui parler. '

Un à un, comme hésitant à abandonner leur patron en face d'un homme aussi peu dangereux que Ron, les Miliciens se retiraient. Dean attendit qu'ils ne soient plus que des points au loin, puis il se tourna vers Ron.

' -Salut mon vieux. '

Ron ne put de retenir et lui administra une droite magistrale. Toute sa fureur se sentait dans ce coup qu'il avait trop longtemps retenu et il chancela sous la violence avec laquelle son bras était parti. Au sol, Dean le regardait, abasourdi. Puis il éclata de rire.

' -Je savais que tu allais faire ça, dit-il entre deux éclats de rire, c'est pour ça que j'ai renvoyé les idiots. Ils t'auraient réduit en morceaux si tu m'avais touché devant eux. Je ne sais pas pourquoi, je suis une sorte de Dieu, dans ce milieu, mon charme naturel, sans doute...

-Tu es devenu un substitut de Lockart, maintenant? '

Dean regarda une nouvelle fois Ron et se remit à rire, plus doucement, cette fois.

' -Non, mais dans ce métier pourrit, il faut bien un peu d'humour, sinon on ne s'en sort pas. Les gars à qui tu as eu affaire sont de vrais tueurs. Gentils, mais de vrais tueurs, qui visent et tirent de sang-froid, sans se poser aucune question. Lorsque tu vois tous les jours des hommes dont tu as la direction dégainer à la moindre occasion, tu as besoin de croire que tu peux encore rire, crois-moi.

-Qu'est-ce que tu veux, Dean? Demanda Ron. Je ne me rendrai pas.

-Je ne suis pas là pour ça, répliqua son ami. Je te crois, moi.

-Hein?



-Écoute, reprit-il, j'ai parlé avec Neville, il m'a expliqué. Je suis sûr qu'elle est vivante, Hermione. Je vais même t'aider à la retrouver, j'ai juste besoin de ton aide.

-Qu'est-ce que tu veux dire? Questionna la jeune homme, abasourdit.

-La MM n'est pas la seule à te suivre, tu sais Ron. Derrière toi, tu traines des charognes pires que mes hommes, et pourtant Dieu sait qu'ils sont mauvais. Je vais t'expliquer : toute cette histoire commence des années auparavant, le jour où tu as perdu Hermione. Ce jour-là, ce n'est pas la seule qui soit morte, tu sais, mais dans la guerre qui faisait rage, les morts n'ont pas tous été bien identifiés. J'ai découvert il y a quelques années seulement qu'un personnage clés de notre histoire est mort de façon étrange ce soir là, une personne que ni toi ni moi n'aimons. Personne ne l'a vu mourir, personne ne sait qui l'a tué. Drago Malefoy. '

Ron le fixa un instant, encore plus désorienté, puis reprit durement :

' -Et c'est pour cette pourriture que tu enquêtes?

-Je n'ai pas le choix. C'est pour cela qu'Hermione a disparue, tu sais. Malefoy père est convaincu qu'elle est coupable de la mort de son fils. Ce sont eux, les sbires de Malefoy, qui ont assassiné Luna, j'en suis presque sûr. Le problème, c'est que comme toutes les preuves te désignent, je ne peux pas le prouver.

-En quoi tu as besoin de moi?

-J'ai besoin que tu parles avec quelqu'un qui sache. J'ai besoin de la vérité dans cette histoire, Ron. Si tu le fais, je te promets de te laisser en paix.

-Avec qui vais-je devoir parler?

-Neville. Luna n'est pas morte pour rien, Ron, je suis sûr qu'elle savait quelque chose. Et elle l'a sûrement dit à son mari, n'est-ce pas? '

Ron ne répondit rien, se contentant de hausser la tête. Au loin, le fin des cours sonnaient dans le grand château.



Chapitre 8

Le soir tombait à Près-au-Lard, le dernier village sorcier sans Moldu. On préservait beaucoup ce site, véritable lieu de pèlerinage pour tous les sorciers du monde. Il n'était d'ailleurs pas rare qu'on vienne y enterrer ses morts.

C'est pourquoi personne ne s'étonna lorsque ce soir-là, Neville arriva, avec la dépouille de Luna. Il avait lut son testament et le dernier vœux de la jeune femme était de se faire enterrer ici, dans ce village dans lequel ils s'étaient mariés. Depuis la mort de sa femme, Neville pleurait beaucoup, et il s'était, un peu égoïstement, décidé à la mettre en terre seul, sans famille, sans ami, sans soutien. C'était triste pour Luna, qui avait toujours beaucoup aimé avoir des amis autour d'elle, mais le chagrin de Neville était tel qu'il ne pouvait se résoudre à partager son deuil avec quiconque.

Ron avait quelques scrupules à venir ainsi troubler la solitude du jeune homme, mais il avait besoin de réponses, sans quoi Dean serait obligé de le mettre en prison. Azkaban lui avait été décrite tellement négativement qu'il ne voulait surtout pas mettre un pied à l'intérieur de la forteresse. Il était presque sûr que dans l'état dans lequel il était, il n'y survivrait pas. Or si Hermione était toujours en vie, il ne voulait pas l'abandonner dans ce monde trop grand.

Il s'approcha donc du pauvre homme en face qui enterrait sa femme en plein milieu du cimetière. Neville était sale, crasseux, misérable. Il ne se retourna même pas en entendant Ron arriver et se mit juste à parler, normalement, naturellement, comme s'il avait toujours su qu'il viendrait.

' -Je sais que c'est toi. Je sais ce que tu veux. Et je vais te le donner.

-Je suis désolé de venir te troubler, dit Ron, pas très assuré.

-Ne le sois pas. Plus vite nous en aurons fini avec cette histoire, plus vite j'irai mieux. Je suppose que tes copains de la MM nous écoute, hein? Ne réponds pas, va, je m'en fiche, au fond.

-Pourquoi tu as fais ça? Siffla Ron que la rage reprenait.

-Je n'avais pas le choix. C'était pour elle, surtout. Hermione et moi, nous avons toujours été très proche, tu le sais. A chaque fois qu'elle se disputait avec Harry ou toi, c'était vers moi qu'elle venait. Il n'y avait rien d'autre qu'une profonde amitié et un profond respect entre nous, mais cela nous suffisait largement. Je n'ai jamais eu ta chance, moi. Je n'ai jamais eu une famille aussi élargie que la tienne. Enfin bref, toujours est-il que... Le fameux jour où tout est arrivé, j'étais là. En fait, c'est ma faute, pas celle de Luna. Ces idiots qui cherchent le meurtrier de Malefoy se sont plantés, et en beauté. C'est moi qui l'ai tué, tu sais. Uniquement moi. Il était là, en face de moi, de dos. Il torturait Hermione. Elle était seule, par terre, gémissant sous les coups qu'il lui assenait. Ses sortilèges devenaient de plus en plus brutaux, de plus en plus violents. Elle n'allait pas tarder à mourir, je le sentais, alors je n'ai plus réfléchi. Je n'avais qu'une envie, à cet instant, c'était qu'il meurt. Et je l'ai tué. Elle s'est relevé, elle était en face de moi. Elle savait que j'avais tué Malefoy, elle l'avait vu mais elle m'a juré qu'elle n'en dirait rien. A part à toi. Sauf qu'elle n'a pas vu que derrière elle se tenait Goyle, tu sais, cet ami de Malefoy. Il l'a assommé, c'était un chance qu'il sache à peine se servir de sa baguette, celui-là. Alors je l'ai tué aussi. Lorsque Hermione est revenue à elle, elle a tout de suite compris la situation. Elle a bien vu ce que j'avais fait, et elle voulait m'aider pour l'avoir défendu. Mais j'ai été pire que tout : je lui ai fait croire que tu étais mort.

-Quoi?! '

Ron le va le poing, près à frapper Neville. Une rage sans pareil s'empara de lui, comme si on avait plongé dans l'obscurité ses sentiments les plus humains.

' -Calmes-toi. Je lui ai fait croire que tu étais mort pour qu'elle parte, qu'elle déguerpisse. J'étais le meurtrier mais c'était avec sa baguette à elle que je les avais tués, au vu extérieurs elle était la fautive. Il n'y avait avec nous personne qui puisse affirmer que j'étais bien le tueur. Alors elle a compris, et comme tu étais soit-disant mort, elle a bien voulu partir. Sans cela, elle n'aurait jamais bougé.

-Où est-elle allée?

-Je n'en sais rien. Pendant huit ans, je n'ai pas eu de nouvelles. Tous les matins, en me levant et en voyant Luna à côté de moi, je la remerciais de m'avoir laissé ce bonheur. Sauf que... Un jour, tu es arrivé, et tu as annoncé qu'elle t'avait envoyé un Patronus. A partir de là, j'ai su que ni Luna, ni moi n'étions plus en sécurité. Le père Malefoy, du fait que nous ayons été vu dans les parages du meurtre de son fils quelques instants auparavant nous soupçonnait depuis quelques temps, et la disparition d'Hermione n'avait fait que confirmer ses intuitions. Ce soir où tu es venu à la maison, je suis sorti pour tenter de nous trouver un endroit où nous cacher, mais lorsque je suis revenu, il était trop tard. Luna était morte. Je n'ai pu coincer aucune des personnes qui l'ont assassiné, mais l'une d'elles a perdu une baguette que j'ai là. Les experts pourront sûrement trouver si c'est celle qui a commis le meurtre et à qui elle appartient. Malefoy est cuit.

-Et pourquoi avoir attendu tout ce temps, Neville? Pourquoi n'as-tu pas donné tout ce suite cette baguette à la MM?



-Parce qu'il fallait d'abord que je te vois. Il fallait que tu saches l'histoire.

-Pourquoi toute cette histoire refait-elle surface maintenant?

-Je ne sais pas si tu lis la rubrique nécrologique de la Gazette, mais il y a peu de temps, le jour où Hermione t'as envoyé le Patronus en fait, un corps a été trouvé à Poudlard. C'était celui de Goyle. Comme un idiot, je n'ai eu le temps d'enterrer qu'un seul corps, et ce fut celui-là. Le problème, c'est que l'on parlait de toi dans cet article, tu étais cité au même titre qu'Harry en temps que héros encore en vie. Hermione a dut l'apprendre, même si elle était dans un autre pays, et elle a compris mon mensonge. Alors elle est revenue, et c'est là que les ennuis ont commencés. '

Neville s'approcha de Ron et le prit dans ses bras. Le jeune homme, trop abruti par la révélation qui venait de lui être faite, ne pensa même pas à la repousser.

Dans les bosquets, à quelques pas de là, Dean et son équipe regardaient les deux hommes. Soudain, une des personnes à terre se leva, un bout de chair rose à la main.

' -Chef, il obstrue l'Oreille à Rallonge, qu'est ce qu'on fait? On tire?

-Non, répondit Dean. Personne ne tire sans ma permission, c'est clair? On continue d'enregistrer, même si on entend plus rien. '

Neville serrait toujours Ron dans ses bras. Lentement, il lui chuchota quelques chose à l'oreille.

' -Je sais que tu as quelque chose sur toi qui leur permet d'écouter. Je ne sais pas ce que c'est mais je pense que là, ils n'entendent plus. Je vais te dire la vérité, juste à toi, mais ne le révèle jamais où tu ne sera pas en paix. Ce n'est pas moi qui ai tué Malefoy. C'est Hermione. J'étais juste le témoin. Tiens, dit-il en lui passant un long et fin bâton, voici la baguette que j'ai trouvée. Maintenant, je vais te lâcher, Ron, et tu vas retourner vers eux. Et je vais mourir. '

Neville laissa Ron. Ce dernier, trop abasourdi par le flot d'information, se mit en route vers les bosquets, lentement, mécaniquement, tenant toujours fermement la baguette donnée par Neville dans sa main. Il ne se retourna pas lorsqu'un éclair vert explosa derrière lui.

Arrivé près des buissons, il tendit l'objet à Dean, le regarda d'un air las et dit :

' -Maintenant, vous me foutez la paix. Vous avez vos preuves, votre meurtrier est mort, l'autre peut être confondu rapidement et je suis innocent. Hermione aussi. Alors maintenant, vous me fichez la paix. '

Le manoir Malefoy rayonnait ce matin-là. Les jardins n'avaient jamais été plus beau, malgré le froid, et tout était propre. Lucius Malefoy, ainsi que sa femme, étaient assis dans la salon, parlant de chose et d'autre avec des invités qu'ils avaient pour la semaines lorsque la Milice Magique dit irruption dans le salon, salissant le marbre et cassant la porcelaine.

' -Lucius Malefoy, vous êtes en état d'arrestation pour la planification et l'accomplissement du meurtre de Luna Londubat, née Lovegood.

-Lucius, s'écria Narcissa Malefoy, les larmes aux yeux, Lucius mon amour, de quoi parle-t-il?

-D'une vieille histoire stupide, ne t'en fais pas.

-Reconnaissez-vous ceci?

-Oui, souffla Lucius, acculé au mur. C'est ma baguette. '

Dean se redressa et soupira.

' -Vous avez bien fait de ne pas nier. Cette baguette est celle qui a servit au meurtre évoqué précédemment. Je vous demanderai de me suivre sans faire d'histoire. '

Lucius Malefoy avait perdu toute sa superbe, d'un coup. La journée était magnifique.



Chapitre 9

La journée était superbe, réellement. Ou plutôt, irréellement magnifique. Le soleil au déclin faisait jouer ses rayons dorés entre les arbres, faisait disparaître les uns et apparaître les autres au détour d'un chêne, d'un bouleau ou d'un pin. Au sol, les feuilles mortes de la saison passée crissaient légèrement sous les pas du jeune homme qui avançait sans croire à la beauté des lieux. Poudlard ne changerait jamais, ses tons en toutes saisons resteraient magiques, se dit-il.

Ron avait su que Malefoy avait été arrêté, il avait entendu parler de l'histoire dont la presse, comme à son habitude, avait fait des montagnes. Le nom d'Harry comme le sien avait encore été cité et la triste mort de Neville et Luna, héros de guerre, avait beaucoup affecté le monde des sorciers. A aucun moment la sombre histoire du meurtre de Draco Malefoy n'avait été évoqué, les médias l'avait tue, choqué sûrement de devoir changer le statu qu'avait eu Neville durant la bataille finale. Personne ne savait bien sûr que la réelle assassine était Hermione.

Depuis les aveux de Neville, Ron ressassait la mort d'Hermione, sa fuite plus exactement, et surtout l'acte irréparable qu'elle avait commis. Certes, Draco n'avait manqué qu'à une poignée de gens, mais il croyait Hermione assez sage pour ne jamais se laisser déborder par ses impulsions. Ce salaud avait dû lui faire vraiment mal pour qu'elle en arrive à de telles extrémités, et il savait de quoi il parlait. C'était lui qui avait dans toute sa vie fait le plus de mal à la jeune fille, du moins de son point de vue. Lors de sa mort, il avait tout perdu, et ces années où tous deux se tournaient autour lui avait semblé si vaines qu'il avait un instant envisagé le pire.

Il trainait dans la Forêt Interdite, ne sachant pas très bien ce qu'il attendait. Un signe, une autre loutre argentée sûrement. Quelque chose. Mais il lui fallut rapidement se rendre à l'évidence, rien ne venait. Hermione l'aurait-elle laissé derrière, abandonné, honteuse qu'il sache enfin son sale petit secret? Ce n'était pas son genre, et pourtant... Lorsqu'une personne que vous avez crue morte revient huit ans après, on ne peut pas lui accorder la même confiance qu'avant. C'est fini, il y a comme quelque chose de casser, parce que si on vous a laissé si longtemps, on peu aisément recommencer.

' -Ce n'était pas sa faute, se dit Ron intérieurement. Elle me pensait mort. Et moi aussi, je croyais qu'elle l'était, et je n'ai pas cherché plus loin, je me suis contenté de cette explication. Je les ai écouté, tous, Harry, ma famille... Et j'ai laissé son souvenirs en paix, alors que quelque part, elle vivait encore. Tout ce temps, merde, tout ce temps perdu! Je ne veux pas qu'elle reparte. '

Ron se ressaisit et d'un coup, se leva. Il devait trouver Hermione, sa quête n'était pas terminée. Là où les autres se contenteraient de la vérité, il voulait la réalité. Ni plus, ni moins. Une Hermione en vie, avec lui. Une Hermione qu'il aimait toujours autant, malgré le temps perdu, malgré la lenteur des jours monocordes passés dans l'ombre de son absence. Son Hermione.

Lorsque Ron se présenta à la porte du château, on lui ouvrit immédiatement. Le concierge avait changé depuis la fin de sa scolarité et maintenant, c'était un certain Harold Perfider qui tenait la boutique. Il le regarda d'abord un peu de travers, puis un éclat apparut dans ses yeux bouffis par le tabac ou l'alcool. Ou peut-être les deux.

' -Ronald Weasley, dit-il d'une voix éraillée qui confirmait l'hypothèse du tabac. On parle beaucoup de vous ces derniers temps. Vous êtes là pour la jeune fille qui vient de monter, je suppose? Oui, bien sûr... Vous la connaissez, n'est-ce pas? '

Le coeur de Ron fit un bond dans sa poitrine. Ainsi, Hermione était ici, elle était vivante! Il demanda avec précipitation au gardien où elle était, non sans bafouiller un peu sous l'émotion. Étonné de tant de fougue, l'homme répondit qu'elle était partie pour le couloir du septième étage.

Ron se mit alors à courir, courir, courir sans relâche. Il ne vit même pas les élèves qui le dévisageaient, les yeux ronds comme des soucoupes, ou le Professeur Chourave, qui enseignait toujours, lui faire de grands signes amicaux. Il ne vit rien des fantômes qui le désignaient, haineux, de Peeve en train de souffler des boulettes de papier mâchés dans l'oreille d'un première année. Il n'aperçut pas les splendeurs des nouvelles vitres de la grande salle, la magnificence des escaliers enfin nettoyés. Il ne vit rien. Il courait comme si sa vie en dépendait, comme s'il risquait, en un court instant, de tout perdre. A nouveau.

Il arriva essoufflé au septième étage, remerciant le ciel que les escaliers n'aient pas décidés d'être farceur. D'un coup, il stoppa tout. Il tremblait, comme le jour où il avait embrassé Hermione, comme celui où il avait gagné son premier match de Quidditch, comme le jour où il avait fallut dire à Harry qu'il pensait Hermione vivante. C'était maintenant. De loin, il pouvait voir au fond du couloir une vague silhouette. Visiblement, elle ne l'avait pas encore remarqué, absorbée qu'elle était par le tapisserie qui se trouvait devant elle. Ron s'approcha mais, au fur et à mesure qu'il avançait vers la jeune fille, il remarquait que la personne lui faisant face ressemblait fort peu à celle dont il avait le souvenir. Finalement,



lorsqu'il fut à deux pas d'elle, il la reconnue.

Son coeur se brisa en mille morceaux. Devant lui, ce n'était pas Hermione, mais Ginny qui se tenait. Cette dernière se retourna et lui fit un pauvre sourire.

' -Je sais que je ne suis pas celle que tu voulais voir ici. J'espérai que le concierge te dirai mon nom, mais cet idiot a visiblement oublié. Je suis désolée, Ron, je n'en sais pas plus que toi à son propos. Harry a cherché, mais...

-Que veux-tu? La coupa le rouquin, un peu plus sèchement qu'il ne l'aurait voulu.

-Juste te dire que tu peux revenir quand tu veux à la maison. Avec Harry, nous avons fait entendre raison à Papa et Maman, ils te croient à présent. Et nous voulons t'aider à la retrouver.

-C'est trop tard, Gin', répondit Ron, las. Elle ne viendra plus, désormais. Pourquoi es-tu ici, je veux dire, à Poudlard?

-Nous ne savions pas où te trouver, et j'ai lu dans la Gazette que les événements avec Neville s'étaient tous déroulés au château, alors je suis venue. Je ne suis pas là depuis longtemps. Écoute, Ron, dimanche il y a un repas, comme d'habitude. Tâche de venir, je t'en pris.

-Hum, répondit-il, le regard perdu.

-Je te laisse, dit sa soeur, les larmes au yeux de le voir dans un état si pitoyable. '

Elle partie et Ron resta seul devant la tapisserie. Il se souvenait, à présent, c'était devant cette même tapisserie, bien des années auparavant, qu'Hermione l'avait embrassé. C'était un si bon souvenir... Il plaquait pour les elfes de maison, pour leur faire quitter le château avant l'arrivée du Seigneur des Ténèbres. Il prêchait vraiment, il croyait à ce qu'il disait. Sept ans avant, il n'aurait jamais songé à cela, sa scolarité à Poudlard l'avait changé. Et là, alors qu'il s'y attendait le moins, elle lui avait sauté dessus, l'avait embrassé. Elle était si légère... Ses pieds ne touchaient plus terre, et Ron devait bien avouer que, sous le coup d'une émotion trop longtemps refoulée, les siens aussi avait quitté la surface du globe. A cet instant, il planait.

' -Cela fait longtemps que tu m'attends? '

Ron leva la tête, surpris. Un voix, un peu plus enrouée peut-être que celle dont il se souvenait, une voix qui lui était chère venait de lui parler. Mais cette voix avait un visage, un visage penché sur le sien, encadré de long cheveux un peu en broussaille, comme d'habitude. Au centre, deux grands yeux d'un délicieux marron, comme un morceau d'écorce d'hêtre, le fixaient, pleins de larmes. Il se rendit alors compte que ses larmes à lui coulaient aussi.

Il se releva doucement, n'osant couper le lien ténu qu'il y avait entre ce visage et lui, entre cette personne tant désirée et son propre corps.

' -Huit ans, bientôt, souffla-t-il, trop ému pour pouvoir dire autre chose.

-Moi aussi. '

Ron saisit alors Hermione dans ses bras et la serra fort, tellement fort, au risque de la casser. Dans son dos, il sentit ses ongles s'enfoncer, ses bras bouger, se coller partout sur lui. Un étreinte trop forte, trop brutale, mais tellement nécessaire. Il en profita pour la ré-apprendre, reconnaître son odeur, celle de ses cheveux, les courbes de son corps qui en huit ans avait changées. Il sentait sa peau palpiter, brûlante sous la robe qu'elle portait. Tout se figea alors en un tableau exquis, une gravure de retrouvailles si pures que rien, pas même les élèves qui passaient, médusés et presque inquiets, ne pourrait briser.

Alors, comme il n'avait jamais pu le faire en huit ans, Ron embrassa Hermione.



Epilogue

' -Alors, comment c'était?

-Humide.

-Huh?

-Parce qu'elle pleurait.

-Oh, tu embrasses si mal que ça?

-Idiot! Répondit Ron, tout sourire. Tu la prépares depuis longtemps, celle-là?

-La cinquième année, mais j'aurais crû pouvoir la placer plus tôt, répondit Harry, mort de rire. Ah, tu as tendu la perche!

-Pas faux...

-Pourquoi elle pleurait? Reprit-il, soudain plus sérieux.

-J'sais pas, sûrement parce qu'on a passé huit ans loin l'un de l'autre, en nous pensant morts.

-Ou alors, dit Harry après une petite pause de circonstance, tu embrasses comme un âne!

-T'as déjà embrassé un âne, toi?

-Ben, ta soeur... Elle est têtue comme une mule!

-J'ai entendu, cria Ginny depuis le salon. Potter, lâche tes casseroles et viens dire à ta femme combien tu l'aimes.

-Et voilà, glissa l'intéressé à Ron, tu finis tout seul! Mwahaha, je suis diabolique! '

Il sortit, un grand sourire aux lèvres et Ron se re-pencha sur le gigot qu'il découpait. Hermione arriva derrière lui et l'enlaça. Il sourit et se retourna.

' -Tu t'ennuies avec Ginny?

-Non, mais tu connais le truc... Dès que Harry arrive, c'est mamours par-ci, bécot par-là... Tu m'étonne qu'ils attendent déjà un deuxième enfant! '

Ron rit doucement. Les choses auxquelles il était habitué depuis belle lurette, Hermione ne les connaissait pas, et c'était toujours drôle de voir celles qu'elle remarquait.

' -Au fait, reprit la jeune femme, tu pleurais aussi, si je ne m'abuse? Tu ne l'as pas dit à Harry, ça, hein?

-Ce qu'il ignore ne peut pas lui faire de mal, n'est-ce pas?

-Macho!

-Qui est macho? Questionna Harry en revenant soudain dans la cuisine trop peuplée pour la taille qu'elle faisait.

-Ron, il ne veut pas te dire que lui aussi pleurait, l'autre jour.

-Mais si, se justifia Ron. T'as tout dévoilé!

-C'est facile, ça!

-Oh, c'est mignon, répliqua Harry. Et On peut savoir pourquoi tu pleurais, mon canard?

-Oui, reprit Hermione, on peut savoir? Une poussière dans l'oeil, sûrement, hein?

-Je pleurais parce que je t'aime, voilà! '

Hermione vira au rouge. Il la regarda, elle était encore plus mignonne lorsqu'elle faisait sa timide, c'était adorable.

' -Ginny, cria Harry, j'ai trouvé pire que nous. A ce train-là, c'est pas deux marmots qu'ils vont nous pondre, mais de quoi remplir Poudlard! '

Tous partirent d'un grand rire. La plaisanterie n'était pas fameuse, pourtant, mais après tout ce qu'ils avaient vécu, rire pour rien faisait un bien fou. Le bonheur, disait-on, c'est lorsque toute chose à une place et la respecte.

Et en cet instant, tout était parfaitement à sa place.



Les autres fictions de Imagie :

The scientist	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3625.htm
With a little help from my friends	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3624.htm
Violence	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3623.htm
Un amour de crapaud	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3622.htm
Troubles éphémères	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3621.htm
The Harry Potter Horror Show	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3620.htm
Tes lèvres, mon amour... ..	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3619.htm
Terreurs nocturnes	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3618.htm
Retours	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3617.htm
Pour un infidèle	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3616.htm
Pas à pas	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3615.htm
Noël, fantasmes et crises cardiaques	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3614.htm
Nimportnawak	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3613.htm
My guitar gently weep	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3612.htm
Les ombrent courent	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3611.htm
La révolte	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3610.htm
La douceur des nuages	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3609.htm
La chanson de la sorcière	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3608.htm
Je n'ai pas froid	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3607.htm
J'aime pas l'amour!	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3606.htm
Indiscrétion	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3605.htm
Hallelujah	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3604.htm
Flash Back	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3603.htm
Et si nous écrivions notre version?	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3602.htm
Entrainement de L'AD Un peu particulier	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3601.htm
Dans ce sens là	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3600.htm
C'est pas gagné... ..	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3599.htm
Britty Boy	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3598.htm



Aux Quatres Vents	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3597.htm
Attendre	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3596.htm
Ah, le Nutella!	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3595.htm
Agestoria Malefoy	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3594.htm